

BOUTWELL, Jeffrey, Michael T. KLARE et Laura W. REED (dir.).  
*Lethal Commerce. The Global Trade in Small Arms and Light Weapons*. Cambridge, MA, American Academy of Arts and Sciences, 1995, 160 p.

Thierry Gongora

Volume 28, numéro 4, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703821ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703821ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gongora, T. (1997). Compte rendu de [BOUTWELL, Jeffrey, Michael T. KLARE et Laura W. REED (dir.). *Lethal Commerce. The Global Trade in Small Arms and Light Weapons*. Cambridge, MA, American Academy of Arts and Sciences, 1995, 160 p.] *Études internationales*, 28(4), 891–894. <https://doi.org/10.7202/703821ar>

tif ne doit toutefois pas miner le règlement.

Afin d'éviter qu'elles deviennent trop impliquées et qu'elles s'exposent aux critiques de néo-colonialisme, Hampson suggère que les tierces parties aient également besoin d'autres tierces parties. Cela leur permettrait de travailler efficacement à « nourrir les conditions pour la paix » (p. 207). En nourrissant ces conditions, les tierces parties procurent le carburant nécessaire au maintien du processus de paix sur la route. De toute façon, personne n'a les ressources, assez d'influence ou la volonté pour faire fonctionner seul un processus de paix.

L'essai de Hampson constitue une pièce maîtresse de l'étude des conflits. Bien qu'il remette en cause la notion de maturité des conflits et se penche sur d'autres variables tels les facteurs régionaux ou la qualité de l'accord même, Hampson accorde suffisamment d'importance à ces éléments pour en tirer les enseignements qu'ils peuvent apporter. L'auteur fait place à ces différentes approches des études stratégiques pour ensuite affirmer avec force que si un accord de paix tient la route, cela découle davantage de ce que font ou ne font pas les tierces parties. Un seul point négatif cependant : Hampson passe trop rapidement sur l'histoire de la crise angolaise. Il donne l'impression que le conflit commence avec le retrait des troupes portugaises en 1975. Or un conflit oppose déjà les différentes factions depuis 1953. En conclusion, Hampson précise non seulement comment les tierces parties jouent un rôle vital, mais également pourquoi ce rôle est si important.

La lecture est agréable et le volume se présente sous une très bonne facture. Un index largement détaillé, de plus de 25 pages, complète le volume et un avant-propos est signé par Chester A. Crocker.

Pierre JOLICŒUR

*Assistant de recherche  
Institut québécois des hautes  
études internationales*

### **Lethal Commerce. The Global Trade in Small Arms and Light Weapons.**

BOUTWELL, Jeffrey, Michael T. KLARE et Laura W. REED (dir.). Cambridge, MA, American Academy of Arts and Sciences, 1995, 160 p.

L'étude des transferts d'armes légères et de leurs impacts sur le déroulement et la résolution des conflits fait l'objet d'une littérature qui ne cesse de croître depuis quelques années. Il n'y a pourtant pas si longtemps, à peu près personne parmi les spécialistes du contrôle des armements ou des transferts d'armements ne se donnait la peine d'étudier les armes légères. L'étude de cette catégorie d'armes était confrontée au manque de données sur leurs transferts et à l'absence apparente de pertinence du sujet. Les spécialistes préféraient alors étudier les systèmes d'armes lourdes dont les transferts étaient plus facilement repérables et s'inscrivaient dans un jeu diplomatique mondial, en plus d'être perçus dans certains cas comme des facteurs d'instabilité lors des crises diplomatico-militaires.

L'intérêt pour les systèmes d'armes lourdes n'a pas nécessairement disparu au cours des dernières an-

nées. Le surarmement irakien qui mena à la guerre du Golfe a contribué à la mise en place d'un registre des armes conventionnelles par les Nations Unies et à un intérêt renouvelé pour le contrôle des armements dans les différentes zones de crise du Tiers-Monde. Toutefois, un nombre grandissant d'experts considèrent que la fin de la guerre froide s'est traduite par un déclin des rivalités et conflits interétatiques et des transferts d'armes lourdes qui les accompagnent, au profit de la prolifération des guerres civiles et conflits ethniques qui se font avant tout avec des arsenaux d'armes légères. Dans la mesure où les guerres internes se multiplient et qu'elles font de plus en plus de victimes parmi les populations civiles non combattantes, on peut en effet considérer que la prolifération des armes légères est tout aussi préoccupante, sinon plus, que celle des armes lourdes ou de destruction massive. C'est du moins, certainement, l'opinion des chercheurs ayant contribué à l'ouvrage collectif dirigé par Boutwell, Klare et Reed.

Le livre se divise en trois parties. Dans la première, trois chapitres tentent de démontrer l'importance du phénomène de la prolifération des armes légères – la plupart des auteurs s'entendent pour définir les armes légères comme étant celles qui peuvent être portées par un combattant, une bête de somme, ou un camion léger et qui ne nécessitent pas une logistique complexe. Aaron Karp, dans le chapitre 1, reprend les arguments évoqués plus haut, à savoir que la transformation du système international au cours des dernières années a entraîné un déclin des conflits interétatiques et

des transferts d'armements lourds au profit des conflits internes et de la prolifération des armes légères, ce qui nécessite à son avis un contrôle accru de ces armes. Michael Klare renchérit sur le même thème dans le chapitre suivant en donnant les dix facteurs qui, d'un point de vue théorique, peuvent expliquer une hausse des transferts d'armes légères dans le nouveau système international. Ses facteurs explicatifs renvoient à la fin de la guerre froide, à l'effondrement des États multinationaux communistes, à la multiplication des États cacoformes (*weak states*) et à la résurgence des forces non étatiques. Finalement, R.T. Naylor nous trace un portrait du marché noir des armes pour en venir à la conclusion que ce marché est maintenant si sophistiqué qu'il est illusoire de croire pouvoir le réprimer par le renseignement et des mesures policières.

La seconde partie de l'ouvrage consiste en quatre études de cas portant sur les armes légères dans le contexte de conflits spécifiques. Les études portent sur la partie nord du sous-continent indien, sur l'Angola, la Colombie, et l'ex-Union soviétique. De ces études, celle de Chris Smith sur l'impact de l'aide militaire aux résistants afghans sur l'instabilité politique au Pakistan et en Inde est la plus convaincante. Smith démontre que les centaines de milliers d'armes légères envoyées à la résistance afghane se sont retrouvées sur les marchés et entre les mains des services de renseignement du Pakistan et ont de là rayonné dans la partie nord du sous-continent indien, entraînant une escalade dans les tensions communautaires et les campagnes menées par les gué-

rillas et les forces de sécurité, contribuant ainsi à éroder un peu plus le monopole de la violence et la légitimité des États pakistanais et indien. Le chapitre sur l'Angola par Lucy Mathiak n'apporte rien de nouveau. L'auteure retrace l'aide militaire aux forces anti-MPLA et souligne que sans cet arsenal Jonas Savimbi et l'UNITA n'auraient pas pu reprendre les combats en 1992, sapant ainsi les progrès effectués au cours des années précédentes en vue de l'instauration de la paix. L'étude de cas sur la Colombie démontre que la prolifération des armes légères et leur incidence sur la décomposition de l'État et du tissu social peuvent se produire sans qu'une assistance militaire étrangère soit impliquée de façon significative. Enfin, le chapitre sur l'ex-Union soviétique décrit les différentes sources de prolifération d'armes légères en Russie et dans les républiques voisines.

La dernière partie du livre traite des différentes stratégies pour contrôler les transferts d'armes légères, un sujet qui est aussi abordé par plusieurs auteurs au cours des chapitres précédents. Jo Husbands estime que les différentes stratégies de contrôle doivent être identifiées, évaluées et mises en application en tenant compte d'un cadre plus large, celui des différents stades ou processus d'un conflit. Les mesures de contrôle appropriées à la prévention d'un conflit ne sont pas nécessairement les mêmes que celles qui devraient être appliquées durant un conflit ou dans la phase de reconstruction de la paix. Edward Laurance, pour sa part, aborde les difficultés auxquelles on doit faire face en matière de contrôle des transferts d'armes légères, notam-

ment la difficulté de surveiller ce commerce, la multiplicité des acteurs engagés dans ce type de transferts d'armes et le peu d'importance que les gouvernements accordent à ce sujet. Il suggère qu'il est essentiel de rendre public le coût humanitaire des transferts d'armes légères afin de démontrer que ces transferts ne sont pas anodins et qu'ils doivent faire l'objet de normes internationales au moins aussi strictes que celles s'appliquant aux autres types d'armements.

Ce livre constitue une introduction intéressante à l'état des recherches dans le domaine des armes légères. Il soulève toutefois plusieurs interrogations. Par exemple, on nous affirme tout au long de ce livre qu'il y a « prolifération » d'armes légères au niveau mondial depuis la fin de la guerre froide. Pourtant, les auteurs sont incapables de démontrer ce point, car, comme ils le reconnaissent, il n'existe pas de données globales sur ce sujet. De même, on nous affirme qu'il y a multiplication des guerres internes et déclin des conflits interétatiques depuis la fin de la guerre froide, alors que cette tendance existe depuis 1945. On a ainsi l'impression que la pertinence du phénomène étudié tient moins à son importance intrinsèque qu'à un changement de perception causé par la fin de la guerre froide. Certaines menaces et sources d'insécurité ayant disparu, nous les remplaçons par de nouvelles qui existaient auparavant, mais n'étaient pas perçues comme telles.

Dans l'introduction, les directeurs qualifient les recherches présentées dans ce livre d'oeuvre en cours de réalisation (*work-in-progress*). Ce qualificatif est approprié dans la me-

sure où la plupart des chapitres du livre trahissent leur origine, c'est-à-dire des communications faites à un colloque en 1994 qui auraient bénéficié de remaniements ou de recherches additionnelles. D'un autre côté, ce domaine d'études n'en est encore qu'à ses premières armes et cela justifie probablement la publication de recherches et de réflexions qui ont le mérite de soulever des questions importantes à défaut d'y répondre de façon convaincante.

Thierry GONGORA

*Chargé de recherche  
Institut québécois des hautes  
études internationales*

### **Managing Contemporary Conflict: Pillars of Success.**

MANWARING, Max G. et Wm. J. OLSON.  
(dir.). Boulder, Westview Press, 1996,  
248 p.

Cet ouvrage collectif cherche à renouveler la pensée stratégique américaine et à élaborer les lignes directrices qui devraient inspirer les États-Unis dans l'adoption de politiques et de stratégies en matière d'intervention dans les conflits de l'avenir. Les co-auteurs de cet ouvrage, issus des milieux universitaire, gouvernemental, diplomatique et militaire américains, adoptent à la fois une approche théorique et pragmatique pour traiter de ces questions.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties, précédées d'une section introductive. Celle-ci commence par un chapitre de Wm. J. Olson qui identifie les principales menaces contemporaines. Ainsi, le désordre sévissant à l'intérieur de plusieurs États, la fluidité et l'ambiguïté propres au nou-

vel environnement mondial et la violation des normes internationales par certains États dénués de scrupules constituent selon lui les principaux défis auxquels il faudra s'attaquer dans l'avenir. Le deuxième chapitre de cette partie introductive, rédigé par l'Ambassadeur David C. Miller Jr., pose les lignes directrices de l'ouvrage. L'auteur définit trois « piliers » essentiels au développement d'une politique étrangère américaine structurée et adaptée aux nouvelles réalités internationales : la définition d'une théorie de l'engagement, le développement d'instruments de pouvoir permettant de soutenir cette théorie et la mise en place d'une structure de gestion adéquate. Les trois parties suivantes de l'ouvrage sont construites autour de ces « piliers ».

Les auteurs de la première partie s'efforcent de dégager des concepts théoriques sous-jacents à une pratique d'intervention dans les conflits contemporains. Max G. Manwaring et l'Ambassadeur Edwin G. Corr considèrent que l'instabilité actuelle est la conséquence directe de l'illégitimité des gouvernements de plusieurs États, ces gouvernements étant incapables de gérer et d'assurer le développement politique, social et économique de leur population ainsi que d'assurer la sécurité de celle-ci. Aussi, ils proposent une théorie de l'engagement fondée sur le renforcement de la légitimité des gouvernements. Ainsi, lorsque les intérêts américains seront menacés par l'instabilité d'un État, l'intervention devrait promouvoir non seulement la « simple démocratie », à savoir la tenue d'élections libres, mais le soutien à long terme des nouveaux gouvernants en vue de favoriser le dévelop-